

Des Japonais au service des populations du monde

La musique, un langage universel

Tomomi Nishimoto, une femme chef d'orchestre japonaise, dirige des concerts dans le monde entier. Elle a appris la musique classique dès son plus jeune âge grâce à sa mère, professeur de piano diplômée du conservatoire. Ayant grandi dans le monde de la musique, elle était particulièrement bien placée pour savoir à quel point il est difficile d'y faire carrière. Mais elle n'en a pas moins décidé très tôt de se lancer dans cette voie.

Un jour qu'elle marchait dans la montagne, Tomomi Nishimoto a été saisie par la beauté de la nature, quand les arbres commencent à se parer de feuilles. « La lumière, l'ombre et la végétation s'entrecroisaient en tissant un univers si beau que j'en ai été émue jusqu'aux larmes », raconte-t-elle. « J'ai compris qu'aucune création artificielle ne peut rivaliser avec la nature en termes de beauté. J'aurais voulu être peintre pour immortaliser mes sensations. Mais je n'avais pas le talent requis. J'ai donc décidé de m'exprimer à travers la musique. »

Après des études et un diplôme de composition au Conservatoire de musique d'Osaka, Tomomi Nishimoto a été admise au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg, en 1996. Elle a travaillé sous la direction du grand chef d'orchestre Ilya Musin (1904-1999). « Il enseignait avec passion, sans se soucier de la nationalité, de l'âge ou du sexe de ses élèves. Quand je suis arrivée, je ne parlais pas un mot de russe, mais il m'a rassurée en me disant que loin d'en faire un handicap, je devais en profiter pour apprendre à m'exprimer sans utiliser de mots. Il m'a également recommandé de tirer parti de mes connaissances en matière de composition. » Tomomi Nishimoto a suivi les conseils de son maître et elle a commencé à diriger des orchestres symphoniques, en particulier dans des salles de concert et des opéras européens. Au cours de la saison 2010-2011, elle est devenue le premier chef d'orchestre principal étranger invité à diriger le prestigieux Orchestre national symphonique de Russie.

Dans le monde de la musique classique, il y a aussi peu de chefs d'orchestre d'origine asiatique que féminins. Mais il en fallait davantage pour arrêter Tomomi Nishimoto. En 2012, elle a créé IlluminArt, une association musicale sans lieu fixe qui s'adapte au gré des salles et des programmes et dont elle

assume depuis lors les fonctions de directeur artistique et de chef d'orchestre principal. Le recrutement des membres d'IlluminArt ne repose pas sur des critères de nationalité, de race, de religion, de sexe ou d'âge. « Ce qui compte avant tout, c'est le charisme, le talent et les capacités », explique la musicienne.

Tomomi Nishimoto n'hésite pas à s'affranchir des contraintes. C'est ainsi qu'elle a dirigé des performances d'un nouveau genre en collaboration avec des créateurs d'images. Elle aime aussi faire référence à la culture japonaise. Quand elle a dirigé *Madame Butterfly* de Puccini au Japon, par exemple, le spectacle s'est déroulé avec, entre autres, une mise en scène et des danses d'apprenties geisha (*maiko*) typiques du kabuki. En dehors du Japon, Tomomi Nishimoto est réputée pour ses efforts d'adaptation au contexte de ses concerts, notamment par l'inclusion d'instruments de musique populaire locaux dans l'orchestre.

En 2013, IlluminArt a été le premier orchestre d'origine asiatique invité au Festival international d'art et de musique sacrés du Vatican. Il a interprété une version restaurée de *Orasbo* (d'après le mot latin *oratio*) – l'« oraison » des « chrétiens cachés » de l'île d'Ikitsukijima, dans le département de Nagasaki – qui a fait l'unanimité. Malgré l'éradication totale du christianisme décrétée en 1614 par le shogoun, les chrétiens d'Ikitsukijima se sont transmis de génération en génération cette pièce liturgique dans le style du chant grégorien des missionnaires catholiques du XVI^e siècle. C'est la première fois que cette « oraison » très ancienne était jouée au Vatican. L'Orchestre philharmonique IlluminArt a été réinvité en 2014 et, cette année-là, Tomomi Nishimoto a été récompensée pour sa remarquable restauration d'*Orasbo* par le Prix d'honneur de la Fondation Pro Musica e Arte Sacra qui organise ce festival. Jusque-là, cette distinction n'avait jamais été attribuée à un artiste d'origine asiatique ou d'un si jeune âge.

Pour Tomomi Nishimoto, le rôle de l'art consiste à montrer des merveilles sous toutes leurs facettes. « Je veux exprimer le côté merveilleux du Japon à travers le langage de la musique », affirme-t-elle. Le rêve de cette musicienne hors pair n'est pas près de s'achever.



1
2 | 3

1. Tomomi Nishimoto au pupitre. « La tâche du chef d'orchestre ne se limite pas à manier la baguette. Il doit aussi montrer la direction où aller. Et quand il réussit à rassembler ses musiciens pour en faire un seul tout intégrant l'idéal de chacun, le résultat est merveilleux. » (photo : Hideki Shiozawa) 2. Au cours du Festival d'art et de musique sacrés du Vatican de 2014, IlluminArt a interprété une œuvre liturgique intitulée *Orasbo* pendant une messe célébrée dans la Basilique Saint-Pierre de Rome. L'orchestre a été réinvité en 2015. « C'est un grand honneur que de diriger de la musique au cours d'une messe », avoue Tomomi Nishimoto. 3. Des *maiko* en train de danser sur le *hanamichi* (« chemin des fleurs », une passerelle reliant la salle à la scène dans le kabuki) au cours d'une représentation de *Madame Butterfly* dirigée par Tomomi Nishimoto. Le public a été très sensible au fait que cet opéra soit donné dans un théâtre kabuki. (© Shochiku)



Tomomi Nishimoto

Directeur artistique et chef d'orchestre du IlluminArt Philharmonic Orchestra. Première chef étrangère à avoir dirigé des orchestres en Russie, elle s'est produite dans plus de vingt pays. Première personne d'origine asiatique à avoir été invitée à deux reprises par le Festival International d'art et de musique sacrés du Vatican, auquel elle participera pour la troisième fois en 2015. Tomomi Nishimoto est aussi la plus jeune lauréate du Prix d'honneur de la Fondation Pro Musica e Arte Sacra, qui organise le festival du Vatican. En 2007, elle a été choisie comme Young Global Leader par le Forum économique mondial. Et en 2012, elle a suivi le programme de formation en leadership public de la Harvard Kennedy School de Boston, grâce à une bourse. Site officiel : <http://www.tomomi-n.com/>



Mettre la diversité culturelle en lumière par la musique classique [EN]

Illuminate Cultural Diversity through classical music <http://youtu.be/MkuB5uoiUYo>